

INTRODUCTION

Florence, la galerie des Offices et la chapelle Brancacci dans l'église Santa Maria del Carmine, où l'on peut voir comment certains artistes influencèrent fortement Michel-Ange. Ainsi, *La Vierge et l'Enfant en majesté, entourés de huit anges et de quatre prophètes* de Cimabue aux Offices, *La Vierge et l'Enfant en majesté, parmi les anges et les saints* de Giotto également aux Offices, *Adam et Eve chassés du Paradis* de Masaccio au Carmine sont le fil conducteur qui nous mène à cet artiste hors norme, reconnu et célébré, du Cinquecento italien, ou XVI^e siècle.

Avant d'être reconnu en tant qu'artiste à partir du Trecento, mais surtout du Quattrocento, l'artisan du Moyen Age était simplement un travailleur manuel anonyme, sans aucune reconnaissance sociale. Florence ayant fait appel à des peintres grecs pour tenter d'y faire revivre la peinture, après toutes ces années de misères et de pauvreté artistique, la peinture toscane était alors de facture byzantine, riche en or, statique et répétitive.

L'un des peintres de ce Duecento mal connu fut Margaritone, originaire d'Arezzo. Il fut le premier à avoir essayé de se démarquer de « la manière grecque » utilisée en peinture et en mosaïque. Précurseur, il fut néanmoins occulté par Cimabue et Giotto. Le premier, Cimabue, peintre et sculpteur florentin, fut lui aussi très influencé par les peintres grecs, mais il ne tarda pas à faire évoluer sa peinture en apportant à ses personnages plus de naturel, de vivacité et de fraîcheur dans les couleurs. On est encore très loin de la chapelle Sixtine de Michel-Ange, mais l'évolution de la peinture va bien vers l'aboutissement qu'on verra avec ce dernier.

L'élève de Cimabue, Giotto di Bondone, artiste de la fin du Duecento et du début du Trecento, a permis à la peinture florentine de s'émanciper réellement de la tradition byzantine. Giotto fut en effet le grand réformateur de la peinture du début du Trecento italien. En observant les deux œuvres précitées de Cimabue et de Giotto, on peut voir l'évolution quant au rendu du visage et des vêtements de la Vierge. Cimabue avait déjà pris ses distances avec la peinture byzantine, et lui-même sera influencé par son élève Giotto dans une œuvre plus tardive. La Vierge de Giotto vit, nous regarde, tient vraiment son enfant dans les bras comme le ferait une mère. L'entourage de la Vierge est moins riche en or, moins byzantin. Les plis du vêtement laissent suggérer le corps de la Vierge. En cela, Giotto participa à une véritable révolution de la peinture du Trecento. Grand voyageur dans toute l'Italie et en France, il laissa une œuvre importante. Portraitiste, imitateur de la nature, chargé à la fin de sa vie des travaux du Dôme de Florence, il commença l'édification du campanile dans le style gothique florentin. Giotto fait



partie de ces artistes polyvalents, comme le sera plus tard Michel-Ange. Ce début du Trecento fut particulièrement actif, et d'autres artistes (Taddeo Gaddi, Bernardo Daddi, Orcagna) assureront la diffusion de la culture giottesque.

S'ensuivit une période d'influence gothique international, tandis que le début du Quattrocento fut marqué par une certaine complexité avec l'irruption de Masaccio dans le paysage artistique florentin.

1. *Portrait de Michel-Ange*, c. 1533. Craie noire. Musée de Teyler, Harlem.
2. *Copie d'un personnage du « Paiement du tribut » de Masaccio*, 1488-1495. Kupferstichkabinett, Munich.
3. Raphaël, *Léon X*, vers 1517. Détrempe sur bois, 120 x 156 cm. Galerie des Offices, Florence.
4. Cimabue, *La Vierge et l'Enfant en majesté, entourés de huit anges et de quatre prophètes*, vers 1280. Détrempe sur bois, 385 x 223 cm. Galerie des Offices, Florence.
5. Giotto di Bondone, *La Vierge et l'Enfant en majesté, parmi les anges et les saints*, vers 1310. Détrempe sur bois, 325 x 204 cm. Galerie des Offices, Florence.







Ce dernier à qui Michel-Ange doit tant ! Tommaso di Giovanni Cassai, surnommé Masaccio, né en 1401 et mort en 1428, eut une activité artistique brève, mais particulièrement intense. Il fut l'un des premiers artistes à être appelé par son prénom, ce qui était l'un des signes de reconnaissance de statut d'artiste à part entière. On peut citer la *Trinité*, à Santa Maria Novella, et surtout son chef-d'œuvre à la chapelle Brancacci dans l'église du Carmine. Masaccio, autre grand révolutionnaire de la peinture de la Renaissance italienne, bouleversa tous les codes précédents. Influencé par la peinture de Giotto, et surtout par les nouvelles conceptions sur la perspective de l'architecte Brunelleschi et du sculpteur Donatello, ses amis et complices, Masaccio appliqua à ses fresques cet espace de la perspective. Dans celles de Brancacci, les personnages deviennent vivants, on peut même les sentir évoluer devant soi. Masaccio nous fait participer à ce qu'il nous fait voir. Il n'est pas possible de rester passif devant ses fresques. Le meilleur de Masaccio est sans doute son *Adam et Eve chassés du Paradis*. Comparé à celui de Masolino, disposé en vis-à-vis dans cette même chapelle, la fresque de Masaccio est effrayante. Quittant le

Paradis, accablés par le péché et la culpabilité, Adam et Eve crient leur honte et leur souffrance. Il faut remarquer la nudité des deux personnages. Longtemps cachés par des feuillages, les sexes d'Adam et Eve ont retrouvé toute leur nudité après la restauration de la chapelle à la fin du XX^e siècle. Il s'agit ici du premier nu de la peinture. La peinture byzantine était définitivement très loin de cette nouvelle peinture que Masaccio proposait à ses contemporains. Il excella dans les raccourcis, cette façon de réduire les figures vues en perspective, dans l'harmonie des couleurs, dans l'expression des visages, et dans les drapés plus proches de la réalité que ceux des artistes précédents. Masaccio réalisa une peinture tellement nouvelle que tous les peintres contemporains et à venir viennent voir la chapelle Brancacci. On peut citer Fra Angelico, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Caravage, Ingres... Tous ont pris quelque chose de Masaccio, même si ensuite leurs œuvres en sont très éloignées.

L'héritage de Masaccio est important. Fra Giovanni da Fiesole, dit Fra Angelico, quoique né avant lui, fut fortement influencé par ce dernier. Frère dominicain au couvent de San Marco, homme modeste,

simple et pieux, il fit de très belles fresques dans le cloître et dans les cellules du couvent, dont celle de l'*Annonciation*. Domenico Veneziano confirma ensuite ce style raffiné et harmonieux, propre à la Renaissance italienne.

En ce milieu du Quattrocento, un mouvement intellectuel, l'humanisme, se détourna du Moyen Âge et trouva un attrait particulier pour l'Antiquité. Dans le même temps, un nouvel essor artistique se référant lui aussi aux sources gréco-latines, en opposition à l'art médiéval, se fit jour. Cependant, le terme Renaissance ne sera utilisé pour la première fois qu'au XIX^e siècle par l'historien français Michelet, dans son *Histoire de la Renaissance*, parue en 1855.

Abordant cette période de la Renaissance avec Brunelleschi, Donatello, Masaccio et tous ceux à venir, il semble judicieux de définir dès à présent les différentes périodes de la Renaissance. On peut considérer qu'il existe une première Renaissance, appelée aussi les Primitifs, allant de 1400 à 1480. Vient ensuite une deuxième période, la Haute Renaissance ou Âge d'Or, allant de 1480 à 1520-1530 : c'est la période de la Renaissance dite classique. Enfin la dernière période, de 1530 à 1600, est la Fin de la Renaissance, considérée longtemps comme la décadence de la Renaissance, mais qui n'est jamais qu'une évolution normale d'un mouvement artistique qui a dominé le XV^e siècle et le début du XVI^e siècle. Michel-Ange, par exemple, a participé à l'Âge d'Or de la Renaissance, ainsi qu'à la Fin de la Renaissance, temps du maniérisme. Au milieu du Quattrocento, donc, les œuvres de Platon arrivèrent à Florence. Étudiées par Marcile Ficin, elles replacèrent l'homme au centre du monde. Propagées par les voyages et l'imprimerie, les idées humanistes se répandirent dans toute l'Europe. Dans le même temps, le retour à l'Antiquité profita à la peinture, la sculpture et à l'architecture, sans pour autant la plagier, mais en la dépassant. Le berceau de la Renaissance italienne était à Florence, et se déplaça ensuite à Rome pour des raisons que nous verrons plus tard.

Cette période fut caractérisée par l'érudition dans les lettres, et le raffinement dans les arts. On peut citer Filippo Lippi et Benozzo Gozzoli qui travaillèrent pour les Médicis. C'est ici qu'intervint Laurent de Médicis, dit le Magnifique, qui fut un mécène et un protecteur de nombreux artistes, comme l'étaient d'ailleurs d'autres familles fortunées de Florence. Ainsi, l'atelier d'Andrea del Verrocchio, très actif, eut comme apprenti Léonard de Vinci qui dépassa très vite son maître au grand désespoir de ce dernier. Il arriva que Léonard et Michel-Ange se retrouvèrent parfois dans une saine émulation.

6. Fra Angelico, L'*Annonciation*, 1430-1432. San Marco, Florence.

7. Masaccio, *Adam et Eve chassés du Paradis*, 1427. Fresque. Chapelle Brancacci, Santa Maria del Carmine, Florence.





